

1. Introduction:

Le cinéma est avant tout un art, un spectacle artistique, il est aussi un langage esthétique avec une syntaxe et un style, une écriture figurative et aussi une lecture, un moyen de communiquer des pensées, de véhiculer des idées, d'exprimer des sentiments, c'est un moyen d'expression aussi large que les autres que les autres formes de langage (littérature, théâtre...).

Le cinéma s'est souvent trouvé impliqué dans la situation politique de son pays et possède une capacité subjective à toucher au réel de son temps, son inclusion dans la réalité politique relève d'avantage de la sociologie et de l'histoire de l'art.

Il s'est imposé en tant que phénomène sociopolitique en particulier de par son ubiquité, sa banalisation quotidienne et son universalisation et propose une présentation plurielle de « problèmes » construits comme effets politique.

Le cinéma, cet art, part à la conquête du monde de l'émotionnel et du sensationnel en exploitant les autres formes artistiques qu'ils l'ont précédé, entre autres, les arts visuels qui se situent au cœur du dispositif de l'expression visuelle ; il trouve dans l'image un élément essentiel pour réagir aux inquiétudes de l'homme face à ses angoisses dans un monde plus complexe.

Le cinéma a été utilisé comme les autres mass media comme un moyen de propagande durant les conflits, Entre les événements de Sétif, en mai 1945, et l'indépendance de l'Algérie en juillet 1962, la France produit, par le biais de différents ministères ou du gouvernement général de l'Algérie, de nombreux courts métrages de propagande pour mettre en valeur son action politique, militaire et sociale, Entre imaginaire exotique et modernité triomphante, dans des départements qui, français d'un point de vue administratif, représentent pourtant un symbole colonial, une filmographie particulière voit donc le jour au moment où les nationalistes algériens réclament davantage de droits pour les populations autochtones. Avant 1954, ce sont des sociétés civiles qui produisent ces films, le plus souvent pour le compte des administrations. la guerre d'Algérie en marque l'entrée en lice de l'armée et, d'un point de vue médiatique, du Service cinématographique des armées (SCA), qui va donner aux autorités un outil audiovisuel puissant mais difficile à utiliser dans le cadre de l'action psychologique. Après l'arrivée au pouvoir de Charles de Gaulle en juin 1958, la propagande française sur l'Algérie est largement redéfinie afin de coller à la fois aux préoccupations internationales, à l'émergence des " relations publiques " et de la télévision comme outils de communication politique, et au désir du général de Gaulle de voir la France solder les comptes de la période coloniale. Au croisement de différentes disciplines (histoire, cinéma, sciences de l'information et de la communication.

Le cinéma coloniale a servi à un processus systématique de défloration de la conscience nationale en donnant une schématique et mensongère de la réalité

algérienne, cette politique de mystification va devenir précisément la faille du système coloniale, assez rapidement une minorité d Algériens comprend qu'elle a tout à gagner à s'approprier les moyens de cinéma coloniale, la camera allait devenir un instrument de propagande révolutionnaire.

Après la victoire sur le nazisme, les films que réalise l'armée par le biais de service cinématographique de des armées (SCA), ont pour but de glorifier le rôle des militaire dans la victoire des alliés et d'effacer le souvenir douloureux d'une armée en défaite en 1940 et dans une perspective parallèle anticommuniste de la guerre froide.

Envoyée en Algérie en 1954, l'armée française souhaite complètement gérer l'image qu'elle veut se donner d'elle-même, tout en utilisant le cinéma comme moyen d'action psychologique, c'est ainsi que l'utilisation de ce media varie en fonction des publics visés, ennemis (atout comme arme de guerre psychologique) ou ami (atout comme action psychologique), les musulmans faisant partie des deux camps car potentiellement réceptifs aux thèses du FLN.

Formé d'un corpus de 375 films produit par les militaires (46% était des films d'instruction militaire à destination de la troupe et du personnels encadrant, 30% des documentaires, 24% des actualités) les autorités veulent faire du cinéma à la fois arme de combat dans la guerre psychologique contre le FLN, et d'autre part faire un témoin des directives gouvernementales sur l'Algérie à destination du publics plus large international notamment, montrer que la république est capable de faire vivre deux communautés ensemble grâce a l'armée et ainsi faire du colonisateur, un pacificateur dans le respect des traditions indigènes, du moins on donne l'image.

2.1 naissance du cinéma algérien :

Il est impossible de faire une étude sur le cinéma algérien sans faire intervenir un élément fondamental: la guerre de libération nationale, cela dans la mesure où le cinéma algérien est né dans le combat. (Rachid Boudjedra 1971, p7).

Indéniablement, l'image a joué un rôle essentiel dans l'internationalisation de la question algérienne, dès 1956, le congrès de la Soummam avait recommandé de compléter la lutte armée par des actions de propagande et d information en s'appuyant successivement sur les images photographiques, la radio, la presse et le cinéma, parmi les politiques, deux hommes ont joué un rôle fondamental dans la mise en place de cette stratégie ,Abbane Ramdane et Mohamed Boudiaf, tandis que M'hamed Yazid et Abderlkader Chanderli et Mahieddine Moussaoui ont joué un rôle dans la bataille des images(Olivier Hadouchi 2015) au moment ou les télévisions anglo-saxonnes recherchaient des images chocs pour concurrencer le cinéma, le refus de la diplomatie française de fournir des images de guerre aux medias s'est avéré suicidaire , les services iconographique algériens ont été

renforcés à Tunis par une véritable brigade internationale de cameramen et de cinéastes acquis à la cause algérienne.

La censure impitoyable pratiquée par les autorités française en métropole et en Algérie a poussé de nombreux cinéastes de l'hexagone et en Algérie à rallier le camp algérien, ulcérés par la défaite indochinoise, les militaires français, obsédés par l'idée de gagner la guerre, de leur côté les dirigeants du gouvernement provisoire de la république algérienne (GPRA) ont compris que la bataille s'était largement déplacée du camp militaire vers le terrain médiatique et que l'issue de la guerre allait se jouer à ce niveau-là. (Ibid)

dans la wilaya 1^{re} historique qu'un groupe d'Algériens créa la première unité de tournage, elle prit le nom de «groupe Farid», le groupe comprenait 6 membres : René Vautier, Mohamed Guenez, Ali Djaoui, Djamel Chandlerli, et Ahmed Rachedi, l'événement a une grande importance, désormais le cinéma va s'engager dans le processus de la lutte armée au même titre que le roman et la poésie vu l'existence des moyens matériels et humains mais il va contribuer à réunir le maximum de documents sur la lutte de libération. (Lotfi Maherzi 1980, p 62)

2.2 les cinéastes- pionniers.

L'année 1956 a constitué un tournant dans l'utilisation de l'image par le FLN, des cinéastes ont offert leurs services au FLN et à l'ALN, ils sont venus d'Algérie comme ce fut le cas de Djamel Chandlerli ou de partout ailleurs.

-Djamel Chandlerli et le service de l'image.

Djamel Chandlerli est contacté par Salah Louanchi qui se trouvait alors à la fédération de France, c'est lui qui le premier a donné à la volée des leaders de la révolution algérienne d'utiliser le cinéma comme arme de combat politique, il avait un long passé dans la profession, il avait coréalisé les plongeurs du sous la direction de Tahar Hannache avec lequel collaborait depuis 1942. à ALGER il avait coutume de travailler comme caméraman et comme photographe pour le compte des agences et spécialement pour les actualités françaises, il offrit ainsi à l'ALN le premier embryon du service cinématographique à Tunis, comme reporter des actualités filmées (Eclair Journal), il avait couvert de 1955 à 1956 un certain nombre d'événements liés à la guerre de libération, il a ainsi filmé l'enterrement en janvier 1956 du docteur Benzerdjeb torturé et mort par l'armée française et les manifestations qui l'avaient suivi à Tlemcen. Djamel Chandlerli affirme qu'il a fait partie du tout premier service de cinéma et de photographie créé en septembre 1956 à Tunis sous l'égide des chefs de bases de la wilaya 1^{re} historique, Brahim Mezhoudi et Amar Benaouda. (Ahmed Bedjaoui 2014, p56)

Muni de deux caméras complètes, Chandlerli rejoint le maquis de la wilaya deux en décembre 1956 et prend les premières images algériennes de la révolution qu'

on allait retrouver dans les films documentaires produit par la résistance notamment «Djazairiuna» et au début 1957 Djamel Chanderli retourne dans le maquis de la wilaya deux commandée par le colonel Ali Kafi et filme plusieurs reportages sur les bombardements, la vie des djounouds, et en 1958 toujours dans le nord constantinois, il file «par hasard» un bombardement au napalm dans la région d EL MILIA dans le lieu dit «Beni Sbih», compte tenu de l'importance de ces images, Chanderli décide de retourner à Tunis pour envoyer ces images à son frère Abdelkader Chanderli aux Nations Unies, pour les exploiter afin de confondre l'armée française qui affirmait ne pas utiliser le napalm en Algérie.(Ibid)

La filmographie de Djamel Chanderli

- Djazairouna (notre Algérie) 1961
- Les fusils de la liberté 1961
- La voix du peuple 1961
- Yasmina 1961

djazairouna (notre Algérie), un film d'archives de 25 minutes, destiné aux délégations étrangère de l'ONU, avait pour but de faire connaître au monde la nature de la lutte, ce film est le résultat d'un travail collectif et d'état d'esprit dans lequel la notion de l'auteur unique n'existait pas.

Mahieddine Moussaoui et Pierre Chaulet ont écrit le texte de film ,Hassen Belhadj a coordonné la production, tandis que Mustapha Kateb s'occupé des musiques et éléments de la bande-son, c'est à Belgrade que le film a été développé et assemblé , un autre délégué de l'école de cinéma de l'ALN est venu apporter les images filmées par les techniciens djounouds qui avaient été encadrés par René Vautier, dans le montage figurent certaines images tournées par les reporters américains, «nous disposons, écrivent Pierre et Claudine Chaulet d'un matériel hétéroclite: bandes d'actualités récupérées par les réseaux de soutien en Europe, reportages tournés aux frontières par René Vautier, Pierre Clément, et Stevan Labudovic, ainsi que des images exclusives réalisées dans le nord constantinois par Djamel Chanderli, nous avons ainsi un stock d'images de films tournés par les cinéastes de L'ALN.» (Pierre Chaulet et Claudine 2012,p 241)

Sergio Spina, un cinéaste italien avait également fourni des documents filmés et facilite le contact pour que des films soient montés à Rome

Yasmina, un film qui exprime bien la douleur de tout un peuple, il devait attirer l'attention de l'opinion publique internationale sur la situation engendrée par la guerre coloniale et plus précisément par les regroupements dans les camps.

Réalisé par Mohammed Lahkdar Hamina et Djamel Chanderli, Yasmina est un film de fiction, basé sur l'histoire d'une petite fille qui parle avec les accents de l'enfance, «Mon père , dit -elle, est mort sans pousser un cri, je n'ai pas pleuré, peut être par peur.» pour M'hand Yazid, alors ministre de l'information du GPRA,

djazairouna devait parler à l'esprit et Yasmina au cœur, ce film avait été conçu pour faire pleurer dans les chaumières et le choix de la petite fille symbolisait, l'Algérie souffrante face au colonialisme français. (Ahmed Bedjaoui, op cit, p84) Le commentaire réalisé sous forme de monologue reprend les idées fortes d'un discours destiné à émouvoir des spectateurs occidentaux et à assoir l'idée d'un foyer national spolié par les occupants indus, «je m'appelle Yasmine et j'ai 17 ans, je suis Algérienne et voici Mina ma poule, elle a peur.» Yasmina parle de sa longue marche depuis son village par-delà les montagnes et de la bombe qui avait détruit leur maison, la démarche ouvertement artistique, la recherche de l'émotion dans le mouvement de l'errance forcée ainsi que la manière dont les messages sont élaborés ici, font de Yasmine le premier film de fiction se référant à la guerre de libération.

Yasmine a été présenté avec djazairouna à New York en décembre 1960, le sommet a valu une grande victoire diplomatique à l'Algérie, d'autant qu'il a vu l'adoption de la déclaration historique sur l'octroi de l'indépendance aux pays et peuples coloniaux, comme sous le nom de résolution 1514 du 14 décembre 1960 sur le processus de décolonisation des peuples, la résolution fut adoptée à une écrasante majorité par 89 pays. (Ibid)

2.3 René Vautier et son apport à la naissance du cinéma algérienne :

Le nom de René Vautier (1928.2015) est irrémédiablement lié à la naissance du cinéma algérien et voici comment l'historien du cinéma, Tanguy Perron le décrit: «Homme de légende entretenant la légende; cinéaste baroudeur battant la campagne, bavard impénitent, un livre et un flot d'adjectifs n'y suffirait pas. L'œuvre de René Vautier, on aurait tendance à penser que c'est surtout l'homme lui-même, René Vautier avec ses aventures incroyables et souvent vraies, alors sa filmographie multiforme et protéiforme est difficilement saisissable.» (Tanguy Perron 2020)

René Vautier était arrivé à Tunis fin 1956 et début 1957 à la demande du gouvernement tunisien pour tourner des films sur la nouvelle république tunisienne, Henri Alleg raconte comment Mahmoud Guennez, dirigeant la première école de cinéma créée à Tunis par Abbane Ramdane, l'a introduit avec Cherif Zenati en 1957 dans la zone v de la wilaya une, après une projection à Tunis de ses films précédents, dont « Afrique50 », à la suite de cette projection, le capitaine Guennez l'a emmené avec son matériel pour filmer les activités des maquisards dans sa zone. (Ahmed Bedjaoui, opcit, p62)

La filmographie de René Vautier sur la révolution algérienne

- 1- L'école de cinéma 1957
- 2- Une nation l'Algérie 1957
- 3- L Algérie en flammes 1958
- 4- cinq hommes et un peuple 1962

2.3 Le cinéaste Pierre Clément :

Dans le film, les cinéastes de la liberté, Pierre Chaulet explique comment Pierre Clément qui était venu à Tunis à la demande de René Vautier a basculé complètement du côté de l'ALN, après le décès de Clément, Pierre Chaulet lui a rendu hommage en ces termes « C'était un homme absolument délicieux, très modeste, il faisait son métier de cinéaste avec une grande sensibilité ; c'est un homme qui se plaçait derrière la camera et qui voulait tout simplement témoigner par l'image, il ne concourait pas pour le festival de Cannes » Tandis que Redha Malek, évoque un homme « admirable de rigueur, honnête et de capacité »(Ibid) Clément explique dans une interview comment il se trouvait en février 1958 à Tunis, lorsque se produisirent les bombardements de Sakiet Sidi Youcef « dans un pays qui était dans les premières années de son indépendance, C'était une manifestation violente de l'armée Française, c'est le même la honte de l'armée française qui avait bombardé un territoire indépendant, Le bombardement de Sakiet Sidi Youcef a été l'élément déclencheur, ce fut non seulement une véritable prise de conscience politique mais en plus une prise de conscience de fraternité, tout a coup, je me suis trouvé très proche des algériens, je ne sais pas pourquoi, nos cœurs se sont mis à battre à l'unisson».

(Ahmed Bedjaoui, opcit, p70).

En effet, Clément a tenu la promesse qu'il s'était fait en voyant les réfugiés à Sakiet Sidi Youcef : «il faut aller au combat» il est parti en septembre 1958 en compagnie de Terki Zeghloul et Ahmed Dahraoui vers l'Algérie, munis d'un ordre de mission de l'ALN| FLN, les trois hommes franchissent la ligne Maurice, ils prennent des centaines de photos et des séquences filmées, les bobines ainsi impressionnées étaient renvoyées à Tunis à dos de mulet. Avec zeghloul terki, Pierre Clément fut capturé le 03 octobre 1958 près d'Annaba, ils furent torturés puis jugés par le tribunal militaire d'Annaba le 23 décembre et condamné pour atteinte à la sûreté extérieure d'Etat respectivement à dix et cinq années de prison. Avec zeghloul terki, Pierre Clément fut capturé le 03 octobre 1958 près d'Annaba, ils furent torturés puis jugés par le tribunal militaire d'Annaba le 23 décembre et condamné pour atteinte à la sûreté extérieure d'Etat respectivement à dix et cinq années de prison.

La filmographie de Pierre Clément

- les réfugiés 1958
- Sakiet Sidi Youcef 1958
- L ALN au combat 1958

3. la camera comme arme de guerre :

3.1 Yann le Masson :

L'engagement cinématographique, c'est avant tout une prise de position, un parti pris de l'auteur, la démarche considère à prendre un film pour un vecteur non seulement de contestation sociale ou politique, mais aussi de transformation de cette réalité, c'est vouloir entraîner une prise de conscience chez le spectateur afin de le pousser à réagir.

Yann le Masson fait partie de ceux qui, ayant servi l'armée française en Algérie, ont été tellement révoltés par ce qu'ils avaient vu et subi, qu'ils sont passés «de l'autre côté» pour libérer leur consciences et il s'en est tiré grâce à une amie Michèle Firk, cette dernière s'est engagée très jeune au sein des réseaux du FLN et mis le cinéaste en contact avec eux au moment où ils portaient la guerre sur le sol français, venu en Tunisie pour offrir ses services à la cause indépendantiste, il décide de réaliser un film sur des dessins d'enfants victimes de traumatisme liés à des bombardements et la perte de leurs parents, «une autre indispensable manière d'aider les algériens et de dénoncer le rôle de l'armée française dans la guerre, c'était d'utiliser une arme que j'avais appris à maîtriser, la camera en collaboration avec Olga (Olga Poliakoff, son épouse) et grâce à René Vautier qui m'avait procuré des dessins d'enfants algériens, nous avons réalisé un petit film «d'agit-prop» antisocialiste, Olga a recueilli les témoignages des enfants sur leur propres dessins en allant les retrouver en Tunisie. Le film a été interdit à son achèvement en 1961 et jusqu'en 1972, diffusé clandestinement, c'était du 16 mm et 8 minutes ; et la première projection a eu à Marly- Le- Roi. France»(Jacques Chardy 1987, p158)

3.2 la réalisatrice Cécile Decugis :

Pour compléter l'équipe du film «Les anneaux d'or» René Vautier a fait appel à Cécile Decugis comme scripte et monteuse, finalement elle ne participera pas au tournage du film, mais restera cependant pour réaliser un court-métrage sur les réfugiés, Lamine Bechichi dit qu'elle «avait grandi dans le cœur de la révolution algérienne.» en rentrant en France, elle s'est fait saisir la copie du film et qu'elle fut condamnée à deux ans de prison pour «intelligence avec l'ennemi» en mars 1960.

Le film – Les réfugiés.

Un documentaire de 16 minutes, destiné à être projeté en marge de l'Assemblée générale de l'organisation des Nations Unies, en 1957, afin de dénoncer l'exode

foré des populations algériennes, suite a la constriction de la ligne Maurice, le film répute perdu après l'indépendance ; jusqu'au jour ou Cécile Décugis retrouve les bandes d'images du film mais sans le son original de 1957, elle décide alors de rédiger et de faire un nouveau commentaire en 2011, avec la nouvelle version que son auteur a décidé de rebaptiser La distribution de pain.(Zdravco Pecar 1987, p85)

3.3 Stevan Labudovic, Zdravko Pecar et Karl Gass :

L'ex- Yougoslavie a Forni des journalistes et des cinéastes dévoués à la cause algérienne, le cas le plus connu avec Zdravko Pecar et Stevan Labudovic, ce dernier était photographe et caméraman et a exercé ses talents sur les deux fronts, il avait rencontré la cause algérienne en couvrant la conférence de Briono, Yuogoslavie en juillet 1956 organisée par Jozip Broz Tito.

Une délégation du FLN avait assisté à cette conférence ,labudovic a été encouragé par Zdravko Pecar, reporter yougoslave et correspondant de guerre du journal Borba, venu en Tunisie vivre parmi les insurgés algériens en 1957 et à 1958, les reportages de Pecar ont contribuer à mobiliser l'opinion publique yougoslave en faveur de la guerre de libération national et fait de la Yougoslavie un allié au sein de monde non aligné ainsi une base arrière, puisque la plupart des bobines de films étaient développées et montées a Belgrade.(Ahmed Bedjaoui, opcit,p78)

Quant à Labudovic, il s'est engagé totalement dans l'ALN de 1959 à 1962 , il a tourné des séquences pour l'armée de libération, un accord de coopération technique portant la formation cinématographique à la frontière algero-tunisienne a été signé entre la Yougoslavie et le GPRA, Stevan Labudovic dirige alors une équipe de formateurs pour encadrer de jeunes stagiaires sélectionnés par le commissariat politique de FLN, l'objectif était de fournir des techniciens pour tourner dans le maquis et de préparer les cadres du cinéma, une fois l'indépendance reconquise, c'est dans cette stratégie que des jeunes cinéastes algériens sont envoyés dans les écoles de cinéma de Prague et de Berlin.(Iibd)

Labudovic est devenu, au cours de son séjour dans les maquis entre Souk-Ahras et la frontière tunisienne, un proche de deux future chefs -d'état algériens, le chef d'état major de l'ALN, le colonel Houari Boumediene avec lequel on le voit souvent photographié en tenue militaire et Chadli Bendjedid qui était son commandant dans la zone ou le cinéaste exerçait

Originaire d'un autre pays favorable à la cause nationale, Karl Gass était l'un des plus brillant documentaristes de l'ex-RDA, travaillant pour l'organisme de cinéma est-allemande, il est arrivé a Tunis pour réaliser un film qui est resté une référence de cinéma militante «Allons les enfants de l'Algérie» outre sa qualité, ce documentaire contenait l'interview d'un ancien légionnaire allemand, qui témoigne comment les soldats de la cinquième compagnie, deuxième régiment ont

attaché 150 prisonniers d l ALN à des pieux, non loin de Reggane, quelques heures plus tard, nous vîmes avec des jumelles, on voulait voir les effets de la deuxième bombe atomique françaises sur le Corps Humaine..

Après l'apparition du GPRA le 19 septembre 1958, Mahieddin Moussaoui a été confirmé dans ses fonctions de coordinateur de la collecte d'images au sein du ministère de l'information, dirigé par M'hamed Yazid, la collecte des images en vue de les utiliser pour internationaliser le conflit, était un objectif majeur, il ne s'agissait pas pour ceux qui prenaient des images de devenir des cinéastes célèbres, mais de faire œuvre de combattants au service d'une idée, selon Pierre Chaulet, l'idée de Moussaoui était de mettre sur pied « une commission image et son » et qu'elle n'a pu voir le jour que fin 1959, outre Mahieddine Moussaoui, elle comprenait Mohammed Lakhdar Hamina qui venait de rejoindre Tunis, l'homme de théâtre Mohamed Boudia venu de la fédération de FLN de France, Claudine et Pierre Chaulet ainsi Rachid Ait Idir détaché par l'ALN pour concevoir une stratégie de la communication cinématographique.

Les reporters américains dans les maquis.

Le premier succès majeur remporté par les services de l'ALN dans la guerre médiatique qui les opposait à la puissance occupante est lié à la gestion de l'affaire du journaliste américain Peter Throckmorton, ce dernier avait séjourné pendant plusieurs mois en Algérie au printemps 1956, muni d'une accréditation délivrée par les autorités civiles et militaires françaises, il fut arrêté en juillet à la Casbah alors qu'il filmait une opération de ratissage, menacé d'expulsion, Throckmorton se rendit à Tanger où il fut contacté par le cellule de communication du FLN, très actif dans la région, il fut escarpé par les djounouds de l'ALN à travers la frontière jusqu'à dans la région de Nédroma, au cœur de la wilaya cinq, il était accompagné d'un autre américain Herb Greer, près de cinq mois, de septembre à janvier 1957, les deux reporters ont vécu dans les montagnes au milieu des combattants de l'ALN, dans la région de Nedroma jusqu'aux confins de l'atlas saharien, ils ont photographié et filmé des scènes qui allaient devenir quelques mois plus tard des sources tourments pour les ténors de la propagande française en guerre, ils ont pu filmé la vie quotidienne des maquisards et même suivre des embuscades à l'issue desquelles, ils ont enregistré sur la pellicule, les pertes humaines et matérielles des troupes françaises, ces images ont été acheminées à travers les frontières bien avant que les deux reporters n'aient quitté les maquis de la wilaya cinq, développées, elles ont servi à préparer l'opinion internationale et américaine en particulier, juste avant la XI session de l'assemblée générale de l'ONU. (Ibid)

A partir de 1956, chaque session de l'assemblée générale allait faire l'objet d'une attention particulière de la part des dirigeants de la révolution, le bureau du FLN à New York avait, avec Abdelkader Chanderli et de M'hamed Yazid, les deux

lobbyistes majeur sur la scène américaine, réussit à faire diffuser pour la première fois, le 28 octobre 1956 dans les journaux télévisés de la chaîne NBC des séquences tournées au maquis par les deux reporters, a nouveau pour la douzième session de l'assemblée générale de l'ONU qui s'est tenue en septembre 1957, les services de FLN produisaient en plusieurs langues un ouvrage accompagné de documents photographiques sous le titre, aspects de la révolution algérienne. (Mathew Connelly 2011, p180)

4. Conclusion:

Les dirigeants du Front de libération national (FLN) ont rapidement pris conscience de l'importance de l'image dans la bataille médiatique qui s'organisait en dehors des champs de bataille militaire, l'ALN puis le GPRA ont créé des services cinématographiques autour de Djamen Chanderli suivi d'autres algériens et par des cinéastes étrangers sympathisants de la révolution algérienne, dès 1956, la plate forme de la Soummam avait mis l'accent sur la nécessité d'utiliser systématiquement les documents cinématographiques pour appuyer un combat qui allait progressivement se porter en priorité sur le chemin politique.

La nécessité d'internationaliser la lutte pour la libération nationale figurait dans les trois objectifs de politique extérieure de la proclamation du premier novembre 1954, mais c'est au moment de la tenue du congrès de la Soummam en 1956 que les questions de communication de masse commencèrent à se poser avec acuité et à l'issue de ce congrès, une plate forme a été adoptée qui définissait le principe de l'internationalisation de la question algérienne comme une priorité, cette déclaration a été suivie par le lancement d'une série d'actions de sensibilisation à l'étranger, la campagne d'information devait s'appuyer sur la production et la collecte de documents cinématographiques.

Une idée qui ne circule pas est une idée qui meurt et un événement qui n'est pas rapporté par les médias n'existe pas, les cinéastes algériens et les sympathisants de la révolution algérienne ont joué un rôle de premier plan dans l'effort de médiatisation de la guerre de libération,

Les campagnes militaires et diplomatiques se renforcent mutuellement, bien entendu de nombreux facteurs ont déterminé l'efficacité des rebelles, mais le FLN et pendant la puissance de ses actions armées, a décidé de donner la priorité à la campagne internationale à travers l'image, le FLN a lancé la bataille d'Alger non pas pour gagner le contrôle d'Alger mais pour gagner la bataille de New York, c'est-à-dire le combat à l'assemblée générale.

5. Liste Bibliographique:

Livres

- Bedjaoui Ahmed, 2014 cinéma et guerre de libération, Algérie des batailles d'images, édition Chihab, Alger
- Bedjaoui Ahmed, 2014 cinéma et guerre de libération, Algérie des batailles d'images, édition Chihab, Alger
- Chardy Jacques , 2004, les porteurs d'espoir, les réseaux de soutien au FLN pendant la guerre d'Algérie, les acteurs parlent, édition Dahleb, Alger
- Chaulet Pierre et Claudine, 2012, le choix de l'Algérie, édition Barzakh, Alger
- Connelly, Matthew, 2011, l'arme secrète du FLN, comment de Gaulle a perdu la guerre d'Algérie, édition Payot, Paris
- Maherzi, Lotfi, 1980 le cinéma algérien, l'institution, imaginaire, idéologie, édition Sned, Alger
- Zadravko Pecar, 1987, témoignage d'un reporter yougoslave sur la guerre d'Algérie, édition Anep, Alger

Séminaires

- Olivier Hadouchi, 2013 la distribution de pain, colloque, les réfugiés algériens 1957, 15 et 16 mai 2013. Alger

Sites

- Olivier Hadouchi, 2015, Le cinéma, l'histoire de la guerre, entretien avec Ahmed Bedjaoui, <http://texturetempshypotheses.org>, 11 Mars 2015 .consulte 12.09.2020
- Tangui Perron, 2015, moudjahid et réalisateur René Vautier, maison de la culture Mouloud Mammeri Tizi ouazou, <http://mcmmtto.dz> ,15 Février 2015, consulte 09.09.2020